

Après le verdict sur Glozel

Ce qu'en pense M. Dussaud qui, le premier, parla de supercherie

Paris, 24 décembre.

Après le communiqué des Glozéliens, MM. Reinach, Loth et Espérandieu, il était juste d'entendre M. Dussaud, qui, des premiers, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en comité secret, parla de supercherie :

« Ce que l'on peut dire tout d'abord du rapport de la commission, a déclaré M. Dussaud, c'est qu'il est conçu en termes fort discrets et recourt à des formules volontairement adoucies pour qualifier le truquage de la fouille de Glozel. Il n'en est pas moins concluant. Si ce rapport même ne suffit pas aux Glozéliens, on va bientôt leur en opposer un second, celui de M. Champion, chef technique des ateliers de Saint-Germain qui, lui, a pu étudier plus à fond les objets déterrés.

« Je puis vous affirmer que ce rapport-là sera littéralement écrasant. Mon hypothèse est celle-ci : quand les Fradin eurent découvert dans leur champ le tour de verrier, qui, lui, était bien authentique, ils s'en ouvrirent à l'instituteur du pays, lequel prêta divers ouvrages spéciaux au jeune Fradin, qui n'est pas bête et sait fort bien dessiner. Ce garçon montra les briques et les divers objets trouvés par lui au docteur Morlet, qui lui dit : « Je te loue ton champ 200 francs, mais je t'en donnerai davantage si tu fais encore d'autres découvertes ».

« De là vint sans doute au jeune Fradin l'idée de « truquer » la fouille et notamment de graver sur les briques les inscriptions qui firent tant parler d'elles. Car ce sont surtout ces inscriptions qui importent, puisque leur authenticité révolutionnerait toutes les données antérieures touchant l'histoire de l'écriture.

« Notez bien qu'il peut se trouver des objets authentiques enfouis là pour les besoins de la cause. Le professeur Mendès Correa a pu se livrer à des analyses concluantes, prouvant la nature fossile des os qui lui ont été soumis. Qu'est-ce que cela prouve ? Simplement que ces os ont été enfouis dans le terrain des Fradin. Pour moi, l'une des preuves les plus convaincantes du truquage réside dans la découverte de certaines tablettes sous une motte de terre si récemment déplacée et remplacée que les herbes et les racines l'entourant n'avaient pas encore eu le temps d'assurer la liaison de cette motte avec la terre environnante.

« En résumé, j'estime qu'il s'agit là d'un truquage, habile certes, mais qui ne dépasse pas les limites de l'astuce paysanne, et le professeur anglais Evans, qui fait autorité en la matière, est absolument de mon avis. »

Ce que dit M. le doyen Déperet

Le professeur Déperet, doyen de la Faculté des sciences ; le docteur Mayet, que nous avons vu hier, prennent la chose avec la sérénité scientifique qui convient.

« Evidemment, le rapport apporte des faits dont on ne saurait nier l'importance. Si la commission a bien constaté l'enfouissement des objets par le procédé du coup de bêche, enlevant en bloc une motte de terre qui était remise en place aussitôt les objets enterrés ; si ce fait est prouvé, patent, tout le gisement est frappé de la suspicion la plus légitime.

« J'attends, sur ce point, la confirmation du docteur Morlet, qui était présent à toutes les opérations de la commission.

« Pourtant, la fraude n'expliquerait pas tout. Ainsi, nous venons de recevoir les résultats de l'analyse chimique des os ayant servi à confectionner certains des ustensiles trouvés à Glozel. Les conclusions sont formelles : il s'agit bien d'os fossiles.

« Il y aurait donc, dans ces fouilles, une part d'authenticité, pour les premières trouvailles faites par les Fradin, puis une part de truquage, de « truffage », comprenant la masse des objets mis au jour dans la suite. Il reste pourtant à expliquer comment des cultivateurs, rudimentairement instruits, ont pu fabriquer ou se procurer ces milliers d'objets, qui ne sont point dans le commerce courant, tout ce « mobilier » néolithique et gallo-romain, qui s'apparente aussi bien à ce qu'on a retrouvé de ces âges en France et dans les autres pays.

« Je n'avais qu'un seul doute sur l'authenticité du gisement, et je l'ai constamment exprimé dans mes conférences et mes articles. Je m'expliquais mal que l'on découvrit à Glozel des galets gravés de silhouettes de rennes, alors qu'on ne parvenait pas à trouver le moindre vestige, pas une dent de renne

Qu'on le décide !

« Respectueux des faits pourvu qu'ils soient correctement établis et situés, nous attendons avec confiance que le terrain de Glozel soit scientifiquement déblayé. Le premier point à fixer est celui de savoir s'il y a eu fraude et qui l'a commise.

Si la supercherie est démontrée, elle fut machinée si savamment qu'il faudra décorer le jeune Fradin.

« Cela est maintenant plutôt du domaine des laboratoires de police. Ainsi l'on pourrait retrouver sur les poteries les empreintes digitales du potier préhistorique ou bien celles de son successeur d'aujourd'hui... ou bien toutes les deux... car enfin, il peut y avoir des poteries anciennes et des poteries modernes, et comme la plupart, mi-cuites, ramollies par l'humidité, gardent toutes les empreintes l...

« Mais si le gisement est officiellement déclaré apocryphe, le ministère va lever l'embargo. Alors, sans doute, de nouveaux chercheurs iront recouper les fouilles de la commission internationale et contrôler, à leur tour, la solidité de ses constatations.

« Que si, au contraire, le ministère considère que le problème n'est point parfaitement éclairci, alors, sans doute, ordonnera-t-il une exploration méthodique pour vider rigoureusement, minutieusement le terrain de tout ce qu'il peut contenir d'intéressant.

« La controverse de Glozel n'est point close. Elle ne saurait l'être qu'en se tenant strictement aux faits. C'est ce que nous avons fait pour le gisement de Solutré. Si à présent ce testé pendant de longues années, il est aujourd'hui universellement admis. Au point que nous venons de toucher du fond national danois de recherches archéologiques dix mille francs pour continuer nos travaux sur ce point. A l'automne prochain, après l'

ndanges, nous ouvrirons une large tranchée du pied de la roche de Solutré jusqu'à la vallée. Nous espérons que dans cette fouille les dernières négations s'évanouiront. Solutré est un fait, rien ne prévaut contre un fait. Attendons encore pour savoir si Glozel, ut de même, n'en serait pas un ! »

Le terrain a été farci... mais qui est le farceur ?

Ainsi tout le problème de Glozel, après toutes les polémiques des paléontologues, des préhistoriens, des épigraphistes, se résout par une simple opération de bon sens, d'observation attentive. L'argument irréfutable consiste en cette constatation : étant donné deux couches de terrain de couleur différente et un objet trouvé dans la couche inférieure. Si l'objet a été enseveli naturellement et depuis longtemps, les deux couches se continuent suivant la même démarcation, avec la même complication de racines, de vers, de végétaux, etc. ; mais si l'on constate, précisément au-dessus de l'objet trouvé, sur la ligne de démarcation des deux couches, un escalier, dont la hauteur correspond à la hauteur de l'objet, et si la continuité du sol végétal est rompue, alors, de toute évidence, c'est le coup de bêche qui a soulevé la motte de terre pour farcir subrepticement le terrain de l'objet à retrouver.

Nous l'avons écrit ici même : l'on aurait évité bien des disputes si l'on avait commencé par allumer la lanterne. Une discrète enquête judiciaire et une expertise de laboratoire de police eût plus rapidement et décisivement que toutes les controverses du monde tranché la question.

Mais qui est le farceur ? La commission se garde de le dire... Seulement, elle déclare qu'aucun soupçon ne peut effleurer le docteur Morlet : il n'a cessé de montrer la plus entière bonne foi et une loyauté parfaite.

Mais alors, si l'on écarte l'in vraisemblance d'antiglozéliens forcés, truquant perfidement le terrain pour démonétiser le gîte et déconsidérer ses protagonistes, il reste pour auteurs présumés les Fradin.

L'on imagine le jeune cultivateur intelligent découvrant, un beau matin, dans son champ, quelques cailloux, quelques tessons, auxquels des hommes instruits, comme l'instituteur, le docteur, attachent importance et prix. Tout de suite il se monte l'imagination. Ses initiateurs lui expliquent l'intérêt de ses trouvailles, lui montrent des livres où sont reproduits des objets semblables.

Mais les cailloux, les briques, les pots cassés qui excitent la curiosité des visiteurs sont rares. Pour corser le musée autant que pour mériter les subventions des amateurs, notre néophyte se met à fabriquer. Objection la multiplicité, la diversité des objets, leur parenté apparente avec ceux trouvés en d'autres terrains du même âge ? Mais ce sont gravures, modelages, écritures élémentaires qu'un paysan de nos jours peut, sans fatigue, confectionner à la douzaine. Quant à l'alphabet glozélien, où les épigraphistes distinguent déjà plus de deux cents lettres ou signes, sa complexité même, sa disposition désordonnée font songer à quelque fumiste traçant, mêlant tous les signes simples possibles pour s'offrir la tête des compétences acharnées à déchiffrer une signification inexistante.

Glozel n'est peut-être pas préhistorique mais le voilà, à coup sûr, historique !

Le Progrès
25/12/1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



146243